

BARTIMEE, UN AVEUGLE AU BORD DE LA ROUTE

Marc 10, 46b-52

Voici une histoire que nous connaissons bien tous...l'histoire de Bartimée, cet homme aveugle, mal habillé, assis au bord d'une route à mendier un peu d'argent pour vivre. Je vous propose qu'ensemble nous essayions de voir comment la vie de cet homme du temps de Jésus peut rejoindre notre vie d'aujourd'hui.

Cet homme aveugle est **assis au bord d'une route** : Bartimée n'est pas seulement immobilisé par son infirmité, mais il est mis sur le bord de la route, sur la touche, **marginalisé**, le pape François dirait « aux périphéries » ; cependant, il a un nom, Bartimée, qui l'identifie comme personne humaine, et ça ce n'est pas rien : ne parlons-nous pas aujourd'hui « des réfugiés » ? Bartimée est assis à côté de tous les hommes qui marchent sur le chemin. Il n'est pas dans le courant qui coule vers Jérusalem. Mais Jésus va l'inviter à marcher avec lui et avec ses disciples, sur une route d'espérance, la sienne.

Dans le récit de cet Evangile d'aujourd'hui, tout contribue à souligner la situation désespérée de cet homme : il est aveugle (donc inguérissable), il est mendiant (donc condamné à dépendre des autres), il est assis au bord d'une route (donc exclu du cheminement normal de tout homme qui voit). Les situations désespérées, nous pouvons les aligner nous aussi aujourd'hui : il suffit de regarder un peu autour de nous. Nous pouvons en recenser quelques-unes et nous apitoyer sur elles, mais cela ne changera rien...Il y en a aussi qui nous interpellent personnellement : allons-nous les entendre et leur donner la main pour qu'ils puissent marcher à nos côtés ? Mais aussi, combien de personnes obligeons-nous à rester au bord de la route...soit parce que nous ne savons plus ou nous ne voulons plus les voir, soit parce que nous les renvoyons nous-mêmes en marge de la société ordinaire ? Le 26 septembre dernier, nous sommes allés à Tours sur les pas de Saint Martin qui a partagé son manteau avec un pauvre qui lui aussi était assis au bord de la route. : comment allons nous partager notre manteau aujourd'hui avec ceux que nous rencontrons sur notre chemin ?

Nous les chrétiens, nous sommes invités aujourd'hui à refaire le geste de **Jésus qui est passé devant Bartimée**: par notre comportement ou par nos actions, nous sommes appelés être attentifs à tous ceux qui sont assis au bord de la route, à tourner notre regard vers celui ou celle que personne ne voit, à tendre la main à tout homme pour qu'ils puissent **reprendre sa route avec les autres**... et « le marginalisé » peut être celui ou celle avec qui je vis au quotidien ou encore tous ceux qui n'en peuvent plus autour de nous... Nous devons **inviter toute personne à marcher** avec nous, mais peut-être pas forcément tous à la même allure que nous.

Et au milieu de cette foule de « voyants » qui accompagnent Jésus de Nazareth, seul cet aveugle se montre capable de reconnaître en lui le « Fils de David » (C'est à dire le Messie) : « Jésus, Fils de David, aie pitié de moi ! ». On essaie bien de le faire taire et de faire écran entre lui et Jésus, mais peine perdue : l'infirme se met à crier de plus belle : « Fils de David, aie pitié de moi. » Les plus prêts de Dieu, par la foi, ne sont pas toujours ceux qu'on pense. Nous aussi les bien-pensants chrétiens, n'avons nous pas envie de faire taire **les autres qui semblent approcher Dieu d'une manière totalement différente de la nôtre, ou par des chemins de vie qui nous sont totalement étrangers ?**

Reprendre le chemin de la maison ou du pays après un exode humiliant, comme du temps d'Ezéchiel ou de Jérémie, n'est pas chose facile. Se relever et ne pas rester au bord de la route, comme Bartimée, ça demande une réelle force intérieure. Alors demandons simplement **la grâce de l'espérance** qui animait Bartimée au cœur de sa nuit profonde...

P. Louis Morandau